

et les traiter en ennemis nés de l'industrie. Ces gens là ont-ils considéré comme un ennemi de l'industrie l'immortel Napoléon, quand il défendait l'entrée en France des produits manufacturés en Angleterre ? Les gens sensés ne le considéraient-ils pas au contraire comme l'ami le plus ardent de l'industrie française ?

Non, de quelque opinion ou nuance politique que l'on soit, on ne peut disconvenir que les fameuses résolutions, si le plan de *non-consommation* proposé déjà dans plusieurs assemblées populaires est un peu généralement suivi, auront l'effet de donner la plus forte impulsion possible à notre industrie nationale. De quelque nuance politique que l'on soit, à moins d'être un enragé ou un fou, on ne peut encore que désirer cet heureux résultat. Dire que la mesure de *non-consommation* est le produit d'une tête fêlée, parce qu'elle ne peut avoir de résultat, c'est se montrer aussi ignorant de l'histoire que de ce qui se passe autour de nous. En effet, jetons les yeux sur nos voisins. Les Américains sont certainement un des peuples les plus industriels qui existent ; cependant ils ont été dans l'état où nous sommes, les mêmes accusations ont pesé sur eux et des procédés semblables à ceux qui vont être adoptés à l'égard de ce pays ont amené leur industrie à l'état où elle est. C'étaient d'enragés *non-consommateurs* ; l'histoire des caisses de thé à la mer seule est suffisante pour le prouver. Mais il n'est pas nécessaire de passer la frontière pour avoir des preuves de nos avancés. Il ne faut que jeter les yeux autour de nous pour s'apercevoir combien depuis quelques années l'opposition d'une partie de notre population au gouvernement a mis en vogue nos tissus quoique encore grossiers, nos liqueurs fermentées et distillées quoique inférieures. L'état des revenus de la douane en est encore une jolie preuve. A présent donc que des partisans politiques se font un devoir et un honneur de ne consommer, autant que possible, que des produits du pays, qu'on se propose même de s'associer pour cela, l'industrie va faire de bien autres progrès. " On a accusé ci-devant, disait quelqu'un, le Ministère anglais de vouloir décourager l'établissement de manufactures en ce pays. . . les résolutions de Lord John vont le laver glorieusement de ce reproche, l'un des plus injurieux pour un peuple civilisé : pareillement on a accusé le peuple de ce pays de manquer d'industrie, les résolutions de Lord John vont encore avoir l'effet de faire sentir la fausseté de cet avancé.

Dernièrement quelques Messieurs, partisans de la *non-consommation*, voulaient s'habiller avec des tissus fabriqués en ce pays ; mais le soleil de juin les avertit bientôt que le drap gris ne serait pas très *confortable* pour la belle saison, pendant qu'ils observaient qu'il leur serait impossible de paraître bien avantageusement avec notre grosse toile. Une de nos bonnes ménagères vint les tirer d'embarras en leur disant qu'elle leur ferait un tissu en toile peu inférieur à cette étoffe importée qu'on appelle *drill* (coutil) et elle a tenu parole. Ce *drill* est d'une blancheur éclatante. La même personne doit en faire d'autre de diverses couleurs. Des émules ont promis qu'elles feraient mieux encore. Des cultivateurs qui ne semaient qu'un quart de minot de graine de lin en ont semé un demi-minot cette année et gardent un plus grand nombre de moutons. On parle aussi d'établir de nouvelles manufactures. Nous citons ces exemples entre mille

comme preuves de ce que nous avons dit au commencement de cet article : " Que les résolutions de Lord John Russell vont influer d'une manière aussi favorable qu'immense sur notre économie domestique ; " car il faut observer que le whiskey importé par exemple coûte 6 chelins pendant que celui qui est manufacturé ici en coûte au plus 3, la toile dont nous avons parlé ne coûte que 1 chelins 8 pence l'aune pendant que le drill importé coûte le double et dure moitié moins ; notre drap gris coûte de 4 à 5 chelins l'aune, ce qui n'est pas le quart du prix qu'on donne pour du drap importé qui ne vaut pas à beaucoup près autant.

Nous étant informé des procédés qu'on avoit employés pour blanchir la toile dont nous avons parlé dans l'article précédent, nous avons appris qu'on se contentait de la mouiller et de l'exposer au soleil en cet état. On répète cette opération pendant plusieurs jours. Il paraît que ce procédé est suivi en Hollande pour le blanchiment des toiles. En France et en Angleterre on fait bouillir les écheveaux de fil de lin avec des cendres tamisées. Quelques fois aussi, après que cette opération est terminée et qu'on a fait sécher le fil, on le fait bouillir avec du charbon en poudre, pendant une heure, dans une quantité suffisante d'eau.

## MELANGES.

JUIN.

Juin, en latin *Junius*, était le quatrième mois de l'année instituée par Romulus. Pour expliquer l'étymologie du nom, on suppose que ce mois était consacré à *Junius Brutus*, fondateur de la liberté romaine.

Anson, poète latin, personnifie de cette manière le mois de juin : " Juin s'avance dépouillé de tout vêtement ; du doigt il montre une horloge solaire, pour indiquer que le soleil commence à descendre. Il porte une torche ardente et flamboyante, pour marquer la chaleur de la saison qui donne la maturité aux fruits de la terre. Enfin on voit à ses pieds une corbeille remplie des plus beaux fruits qui viennent au printemps dans les pays chauds."

—0000—

### LA SEMAINE-SAINTE A JÉRUSALEM.

De l'église du Saint-Sépulcre, 30 mars 1831 (\*).

\* \* \* \* \*

*Mercredi-saint.*—Ce matin, à trois heures, et pendant que les ténèbres s'étendaient encore sur Jérusalem, je suis allé avec les Pères latins à Gethsémani, dans la grotte où Jésus-Christ, s'offrant en holocauste à son père, selon les paroles de l'Écriture, versa une sueur de sang. Les gardiens de la porte Saint Étienne avaient reçu ordre de nous ouvrir avant l'heure accoutumée. Cette grotte, voisine de l'église souterraine consacrée à la Vierge, et assez vaste renferme trois autels : au-dessus du principal autel, ont lit l'inscription suivante : *Hic est locus ubi sudor*

(\*) Ce morceau, rempli d'intérêt, est tiré du 4e volume de la *Correspondance d'Orient*, MM. Michaud et Poujoulat.